MORALISCHE WOCHENSCHRIFTEN
Institut für Romanistik, Karl-Franzens-Universität Graz

Permalink: https://gams.uni-graz.at/o:mws.2432

Zitiervorschlag: Anonym (Hrsg.): "XVIII. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.5\018 (1723), S. 113-116, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1407

XVIII. Discours

Quid ? Si quis vultu torvo ferus, & pede nudo, Exiguaeque togae
simulet texsore Catonem ; Virtutémne repraesentet morésque Catonis ?
Hor. L. I. Epist. XIX. 12.

Quoi ? Si quelqu'un afectoit l'air austere & réformé de Caton*, & paroissoit*
aussi simplement vétu que lui, en auroit-il pour cela le mérite & la vertu ?

CARACTERES de certains Hommes, qui se vantent de leurs défauts, ou qui n'osent pas avouer leurs bonnes qualitez.

Mr. le SPECTATEUR,

« Depuis que je me trouve à la Campagne, j'emploie presque tout mon tems à la lecture, ou à méditer sur ce que j'ai lû. Votre Feuille volante, que j'y reçois tous les jours, fait une si grande impression sur mon Esprit ; que mes pensées roulent & se confondent avec les vôtres. Il y a un Sujet que vous n'avez pas touché jusques-ici, & qui mériteroit bien d'exercer votre Plume, je veux dire la satisfaction que certaines Personnes trouvent à se vanter de leurs propres défauts. Un Auteur célèbre s'imagine que ce Foible est l'opposé de l'Envie ; quoi que, selon mes idées, il pourroit en venir. Il n'y a rien de si commun que d'entendre des Hommes de ce Caractere parler d'eux-mêmes, relever leur Mérite par ce qui le diminue, se jouer de ce qui devroit faire leur honte, & se reconnoître coupables de quelques petites inadvertances, afin qu'on leur atribue un génie supérieur & des talens tout extraordinaires. Il se piquent mal à propos de savoir point danser, ni faire des armes, ni monter à cheval : ils témoignent un injuste mépris pour les Voyages & les Langues modernes, dont ils avouent ne s'être jamais embarrassez la tête. Cet Eloge satirique, qu'ils font d'eux-mêmes mérite bien sans doute quelques-unes de vos réflexions.

« Un de ces beaux Esprits de ma connoissance croit devoir oublier l'heure ou le jour d'un Rendez-vous, & quelquefois même que vous lui aïez parlé. Cependant, lors que vous les voyez, ils s'excusent & se flatent que vous les pardonnerez, puis qu'ils ont la plus malheureuse mémoire du monde. L'autre jour, l'un d'eux se leva de sa Chaise en sursaut, & dit, avec quelque confusion, *Oh, oh, à present que j'y pense, je dois aller trouver mon Procureur,* Mr. Chicanneau*, pour quelque affaire ; mais si c'est aujourd'hui ou demain, ma foi, c'est ce que je ne sai pas.* Malgré tout cela, il le savoit si bien, qu'il se rendit chez lui à l'heure précise. Le bon est que ces Oublieurs sont d'autant plus coupables, qu'ils ont souvent la mémoire fort heureuse, & qu'ils le découvrent eux-mêmes par inadvertance. J'en connois deux ou trois qui possedent sur le bout du doigt la plûpart de nos Tragédies modernes.

Il y a peu de tems qu'invité à dîner chez un de mes Amis, je priai un des Conviez, qui passe pour un des meilleurs Ecuïers tranchans qu'il y ait, de vouloir me servir d'un Plat de Rôti qui étoit à sa portée ; mais, comme si cela dérogeoit à ses autres bonnes qualitez, il en eut quelque honte, & me protesta que de sa vie il n'avoit sû découper ; quoi qu'on le puisse convaincre qu'il desosse, qu'il éventre, qu'il dépouille & qu'il découpe avec une dexterité merveilleuse. Ce n'est pas que je prétende qu'un Homme, qui a de la Naissance, du Bien & de l'Education, aspire aux qualitez d'un simple Artisan, ni qu'il tâche d'exceller dans les petites operations manuelles ; Non, je n'ai pas un tel but, mais je ne voudrois pas qu'on se fit une honte de ce qui est louable en soi-même.

Vous voyez des Gens qui poussent ce mauvais Caractere si loin, qu'ils fondent leur prétention au bel Esprit sur la négligence & la mal-propreté de leurs Habits.

Je ne saurois m'empêcher de relever ici un Foible tout diférent de ceux-là, quoi qu'il vienne de la même source, je veux dire celui de certains Hommes assez médiocres, qui prétendent se mettre en parallèle avec les plus grands Génies, par la jouissance de quelques petits avantages que les derniers n'ont pas. Du reste, j'ai vu un jeune Homme, qui a du bon sens, se féliciter de ce qu'il ignoroit le *Grec*, l'*Hébreu* & les autres Langues Orientales ; & soûtenir même que leur connoissance fait plus de tort que d'honneur, quoi que, dans le fonds, il ait du chagrin de ne pas les posseder. A la rencontre de tous ces beaux Messieurs, qui blâment ce qu'ils n'entendent pas, je les menace de vous en porter mes plaintes, persuadé que vous ne soufrirez pas qu'on méprise impunément ce que l'on ignore. Je suis, *&c.* »

S. P.